

VI
 Mais au centre de l'île, en un site enchanteur,
 Assis de la paix, retraite du bonheur
 Aux yeux dérobée,
 Debout la blanche Tour (1), immobile géant,
 Contemple sans effort le fleuve St-Laurent,
 Qui l'a respectée.

VII
 Sa base de granit est sise au bord des flots,
 Et sa blanche lueur guide les matelots
 Surpris par l'orage.
 Lorsque la mer profonde a soulevé son sein,
 Que la vague en courroux, méprisant tout lien,
 Franchit le rivage ;

VIII
 Lorsque l'onde entrouvrant ses lugubres tombeaux
 Menace d'engloutir les fragiles vaisseaux
 Poussés vers la plage ;
 Lorsque le fier marin à la barre, troublé,
 Interroge, inquiet, l'élément conjuré
 Séchant le rivage ;

IX
 Le Phare dans la nuit de son grand œil de feu,
 Comme un astre rongi pendu dans le ciel bleu,
 Illumine l'onde.
 Le front du navigateur de ombre vient serin :
 Le Phare est là debout, lui traçant le chemin
 Sur la mer profonde.

X
 Si le Phare illumine au loin le noir écouli,
 Il ne refuse pas un sympathique accueil
 Bien digne d'envie.

(1) La Tour de l'Île-Verte est située sur un point de terre en face du Saguenay pour ainsi dire. Le gardien actuel est M. Gilbert Lindsay. C'est le type du parfait gentilhomme. Plein de science et de jugement, aimant la lecture comme la conversation, il captive et enchaîne le monde. On dirait qu'il a eu passer aux membres de sa famille, ce rare talent de la bonne grâce et de l'aménité qui plaît et laisse un bon souvenir. Je voudrais dire plus, moi qui leur dois beaucoup, mais trop de louange paraîtrait lourd. On n'aime pas ce qui est trop direct.

Là, les fronts sont rians, sincères sont les cœurs
 Que n'ont pas, cependant, épargné les douleurs :

Calice de lie.

XI
 Et quel panorama se déroule aux regards
 Lorsque le roi du jour s'abaissant vers ses bords
 Dore la montagne !
 Là bas le Saguenay, et ses pics sourcilieux ;
 A mes pieds la verdure ; à droite, les flots bleus,
 Ici la campagne.

XII
 Partout, partout l'air pur ; agréables fraîcheurs
 Pour tempérer, le jour, du soleil les ardeurs
 Brûlant la prairie.
 Tiède brise du soir rafraîchissant le front,
 Atmosphère de paix, calme pur et profond
 Dont l'âme est ravie.

XIII
 O mon île chérie où règne le bonheur,
 Puissent mes faibles vers dépouillés de douceur
 Sincères paraître.

J'admire tes splendeurs ; je chante tes appas,
 Mais poète oublié, je t'aime..... et ne puis pas
 Te chanter en maître !

CHS-A. GAUVREAU, A. B.

Île-Verte, Juin 1881.